

## *Le Dit de l'Herberie* de Rutebeuf : entre discours de leurre et apologie de la médecine traditionnelle

Oumar DIÈYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

[oumar8.dieye@ucad.edu.sn](mailto:oumar8.dieye@ucad.edu.sn)

**Résumé :** *Le Dit de l'Herberie* est une pièce en vers et en prose de Rutebeuf qui s'inscrit dans la tradition de la poésie morale, religieuse et satirique du Moyen-Âge. L'Université de la Sorbonne avait donné la primauté aux médecins d'appliquer la médecine au détriment d'une autre entité de l'institution : les Ordres mendiants. Ces derniers, dénommés « herbiers », parti prenants de la formation cléricale, ont décidé d'impliquer dans leurs pratiques médicinales les herbes et la richesse de la nature pour guérir avec générosité les malades. C'est dans ce contexte que le champenois Rutebeuf écrit *Le Dit de l'Herberie* pour traduire en profondeur le débat posé sur la médecine dans sa dimension controversée, c'est-à-dire naviguant entre le moderne et le traditionnel. *Le Dit* reflète également la poétique de l'apologie, du leurre de la parole innovante.

**Abstract :** *The Tale of the Herberie* is a piece in verse and prose by Rutebeuf which is part of the tradition of moral, religious and satirical poetry of the Middle Ages. The Sorbonne University had given primacy to doctors to apply medicine to the detriment of another entity of the institution : the mendicants Orders. The latter, called "herbarians", involved in clerical training, decided to involve herbs and the richness of nature in their medicinal practices to generously heal the sick. It is in this context that the Champagne Rutebeuf wrote the *Tale of the Herberie* to translate in depth the debate on medicine in its controversial dimension, that is to say navigating between the modern and the traditional. The *Said* also reflects the poetics of the apology, of the lure of the innovate speech.

**Mots- clés :** Moyen-âge, poésie, théâtre, monologue, éloge, médecine.

**Keywords :** Middle Ages, poetry, theater, monologue, eulogy, medicine.

## Introduction

François Villon est certainement plus connu dans la sphère de la littérature française du Moyen-âge. Cependant, le fait d'oublier Rutebeuf (1245-1285) qui est le premier, deux siècles avant Villon (1431-1463), à parfaire la poésie médiévale, demeure une confusion imprévue. D'ailleurs, c'est l'inverse qui devrait se produire puisque Villon et même Verlaine ont l'amour de se reconnaître devant cette grande virtuose de l'art du théâtre et de la poésie : Rutebeuf. D'ailleurs, Jean-Claude Brialy, préfaçant une anthologie de poèmes, conclut sur un registre amusant : « J'aime Rutebeuf parce que j'aime Verlaine ».<sup>1</sup> L'imaginaire collectif le connaît souvent par les calembours attribués à son nom *Rutebeuf qui rudement œuvre* ou *Il est rude comme est rude le bœuf*. La production rutebouviennne a fait l'objet de plusieurs travaux<sup>2</sup> tant sur le plan thématique que sur l'analyse esthétique. Mais ces critiques ont occulté la dimension langagière adossée à la pratique médicale. Rutebeuf fait partie des premiers à installer le courant de la poésie morale, religieuse et satirique suivant des procédés stylistiques qui convoque le discours d'éloge et du leurre discursif. Poète maudit<sup>3</sup> mais également poète de la société et des circonstances, il place la médecine au cœur des préoccupations sociales et littéraires exaltant l'éloge du verbe et le talent poétique connu de lui. C'est pourquoi la production esthétique qu'il met en place évoque tous les sujets allant de la société aux questions de santé. La médecine devient un sujet qui l'intéresse puisque le débat est posé au Moyen-Âge entre l'usage de la pratique moderne de la médecine et les traditions médicales fondées sur les herbes de la nature. Ce débat a fait l'objet de la publication en 1264 d'un monologue théâtral dénommé *Le Dit de l'Herberie* de Rutebeuf. Ainsi, s'appuyant sur la théorie de la théâtralisation, il n'est pas étonnant que le lecteur puisse déceler les procédés de dérision, d'humour, de parade et du comique verbal. Donc, il est opportun de poser les questions suivantes : en quoi la médecine peut être le sujet adéquat tant par les convictions sociales que les retombées esthétiques ? *Le Dit de l'Herberie* est-il le dit de l'éloge ou du leurre des herbes médicinales ? Les effets de voix constituent-ils la réponse à la problématique de la médecine ballotée entre les pratiques modernes et les coutumes génériques de l'homme ? Ces questions nous amènent à des relectures du *Dit de l'Herberie* suivant une méthode pragmatique et analytique prise entre les profondeurs sociales et les procédés discursifs innovants.

<sup>1</sup> Michel Zink, *L'Humiliation, le Moyen-Âge et nous*, Paris, Albin Michel, 2017, p. 135.

<sup>2</sup> Alain Corbellari (éd.), « De Rutebeuf à Léo Ferré : les fortunes du "poète maudit" », in *Réception du Moyen Âge dans la culture moderne*, Amiens, Presses du « Centre d'Études médiévales », « Médiévales », 23, 2002, p. 52-60 ; Paul Zumthor, « Roman et gothique : deux aspects de la poésie médiévale », in *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Olschki, 1966, p. 1228-1234 ; Edmond Faral et Julia Bastin (éd.), *Rutebeuf, Œuvres complètes*, Paris, Picard, 1959-1960 (2 vol.) ; E. Faral, *Les Jongleurs en France au Moyen Âge*, Paris, Champion, 1910 ; Germaine Lafeuille, *Rutebeuf*, Paris, Seghers, 1966, p. 77-80.

<sup>3</sup> Voir la préface de Michel Zink (éd.), *Rutebeuf, Œuvres complètes*, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 2001.

## 1. La médecine : un débat controversé au Moyen-âge

La médecine occupe une place primordiale dans les débats littéraires au Moyen-Âge.<sup>4</sup> Les institutions parisiennes comme les universités ont proposé un système d'enseignement centré sur les compétences médicales initiées par les clercs. Mais un autre groupe se concentre sur un ordre différent de la conception de la médecine : Les Ordres mendiants. La composition des institutions et établissements universitaires s'organisent d'une manière particulière. Au XIII<sup>ème</sup>, les écoles parisiennes prennent le profil des universités placées sous l'égide d'un chancelier. Cette université regroupe la faculté des Arts, la faculté de Décret appelée aujourd'hui la Faculté des sciences juridiques, la faculté de théologie et enfin la faculté de Médecine. L'art médical médiéval correspond à une période d'obscurantisme pour la médecine. Ainsi, la première école de médecine du Moyen-Âge se développe à Salerne en province italienne. L'Italie a joué un rôle fondamental dans le développement de la médecine médiévale à travers ses institutions et la figure monumentale de Trotula, femme médecin de Salerne qui enseignait la gynécologie. D'ailleurs, dans *Le Dit de l'Herberie*, Rutebeuf revendique son appartenance à l'école de médecine de Trotula :

Sachez-le, je n'appartiens pas à cette catégorie, mais je suis au service d'une dame qui s'appelle Madame Trote de Salerne : elle se fait un couvre-chef des ses oreilles et ses sourcils lui pendent en chaînes d'argent sur les épaules. Sachez que c'est la dame la plus sage qui soit dans les quatre parties du monde.<sup>5</sup>

Trotula était la fondatrice de l'école de Salerne au XI<sup>e</sup> siècle. Elle est spécialisée dans la gynécologie. Son identité qui épouse la bizarrerie « couvre-chef », « oreilles », « sourcils », « pendent en chaînes d'argent » lui attribuent les signes de sagesse et de rigueur au Moyen-Âge parce que les traités le confirment dans les dictionnaires de description identitaire à l'époque. Par conséquent, entre le IX<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, il est proposé des enseignements de la médecine et de la chirurgie et la théorie se fonde sur l'étude des textes anciens centrés sur la pratique, l'observation et l'examen. Hippocrate a théorisé le serment utilisé aujourd'hui dans les institutions et universités du monde pour rétablir l'ordre de la morale et de la probité des actes médicaux effectués par les patriciens :

Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité. Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.<sup>6</sup>

La médecine grecque fondée sur les principes d'Hippocrate et de Claude Galien accorde une importance décisive au soulagement, à la rassurance du malade sur le plan psychologique. De plus, les théories médicales se font à travers les pratiques médicales de Galien qui a développé l'Art médical et Avicenne, médecin et philosophe iranien qui vivait à Canon. Pour Aristote, la médecine est

<sup>4</sup> Paul Zumthor, « Roman et gothique : deux aspects de la poésie médiévale », in *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Olschki, 1966, p. 1228-1234.

<sup>5</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 775.

<sup>6</sup> Hippocrate, cité par Mireille Kerlan, *Éthique en orthophonie. Le sens de la clinique*, Paris, De Boeck Supérieur, p. 202.

la philosophie du corps. Donc, soulager le corps du malade et l'esprit de son fonctionnement demeure la philosophie des médecins grecs. François Rabelais, dans le *Prologue du Quart Livre*, ébauche la doctrine d'Hippocrate à travers le rôle du médecin :

En gestes, maintien, regard, toucher, contenance, grâce, honnêteté, netteté de face, vêtement, barbe, cheveux, mains, bouche, voire jusqu'à particulariser les ongles, comme s'il dût jouer le rôle de quelque Amoureux ou Poursuivant en quelque insigne comédie [...]<sup>7</sup>.

Dans cet effort d'imitation et de personnalisation des théories grecques, la médecine médiévale pose des principes qui sont la création d'un diplôme qui sanctionne la formation universitaire *Licentia docendi et practicandi* (Licence d'enseignement et de pratique) afin de promouvoir la pratique de l'art médical. Il s'en suit également un ensemble varié de textes et de traités<sup>8</sup> sur les différentes spécialités de la médecine (pouls, l'urine, la lèpre, la peste, les opérations chirurgicales, etc.). De plus, les régimes de santé *regimina sanitatis* sont codifiés avec des conseils et règles de vie à suivre pour un environnement indispensable à la vie : l'air, l'alimentation et la boisson, le sommeil et l'exercice de repos. Finalement, la pratique médicale n'était pas stable au Moyen- Âge. Les universités parisiennes ont essayé de codifier et de classifier le système et les modalités d'enseignement. Ce faisant, ces institutions ont essayé de prendre le monopole de la médecine. Ainsi, la pratique médicale était entre les mains des institutions cléricales qui ont tous les moyens d'influer sur l'opinion avec des enjeux politiques. Cette autonomie de l'institution est fortement menacée par les Ordres mendiants qui commencent à avoir accès à des chaires de théologie qui leur sont réservées. Cette une communauté qui s'interdit la richesse et impose la puissance de la privation comme modèle de vie. De plus, ils vivent uniquement d'aumônes et de dons radicalisant l'idéal de pauvreté évangélique.

On les appelle les dominicains et franciscains. Le regroupement de cet ordre suivant le modèle de la privation pose des réticences du côté de de la papauté. Ce qui n'empêchera pas les Ordres mendiants de reconnaître et de s'engager rapidement dans les disciplines de la philosophie, de la théologie et de l'étude des Arts et de la Médecine. Ce qui ne paraît pas surprenant puisque Rutebeuf fait partie des Ordres mendiants dont l'identité est franciscaine. C'est pourquoi Rutebeuf a décidé de se mêler aux questions de santé tiraillées entre la médecine moderne et traditionnelle incarnées respectivement par les clercs modernes et ceux appelés l'Ordre des mendiants. *Le Dit de l'Herberie* s'inscrit essentiellement dans le débat tant controversé à la Sorbonne de l'exploitation de la médecine jusqu'au principe de traitement des malades.

<sup>7</sup> François Rabelais, *Quart Livre, Épître à Mgr Odet de Chatillon*, éd. Demerson, Paris, Seuil, 1973, p. 562.

<sup>8</sup> Jole Agrimi et Chiara Crisciani, Les « concilia » médicaux, Turnhout, Brepols, 1993 ; Mario Tabanelli, *La chirurgia italiana nell'alto medioevo*, vol. 2, Florence, Lanfranco, 1964 ; Hippocrate, *De l'ancienne médecine*, éd. et trad. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 1990 ; Jacques Jouanna, « La naissance de l'art médical occidental » in *Histoire de la pensée médicale en Occident : Antiquité et Moyen-Âge*, Paris, Seuil, 1995 ; Joly Robert, *Le niveau de la science hippocratique. Contribution à la psychologie de l'histoire des sciences*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

Rutebeuf est un poète qui n'a peur de rien sinon de Dieu, capable de renverser l'ordre des choses : « La grâce a été rendue, et le ciel rouvert au genre humain »<sup>9</sup>. C'est pourquoi il pense solennellement que le miracle existe dans les herbes médicinales à travers son seul personnage de « hercier » qui explose la parole avec le verbe de l'emphase et de la virtuose notamment dans l'usage des pratiques langagières qui transcendent la littérature, socle d'un changement perpétuel. La tradition de la thérapeutique par les herbes médicinales remonte à l'Antiquité et au Moyen- Âge. C'est l'exemple de la *Fille batelière*, œuvre à auteur anonyme, composée vers 1536. C'est un monologue où joue une bateleuse nommée Binette. Elle est dans l'optique, comme le personnage du médecin de Rutebeuf, à pouvoir vendre ses remèdes miraculeux et ses philtres magiques :

Si la personne était goûteuse  
 Ou dessus la partie honteuse  
 Soudainement serait guérie  
 Devant que partir de mes mains.<sup>10</sup>

Ainsi, l'*hercier*, le *bateleur*, le *boniment* ou le *médecin médiéval*, le *guérisseur du carrefour* sont les noms attribués au vendeur d'herbes médicinales au Moyen-Âge. Leur tradition est de circuler dans les lieux de rassemblement, en l'occurrence les marchés et les foires suscitant la forte curiosité et le rire des chalandes par la verbe d'emphase. Leurs pratiques verbales, au regard de l'humour qu'elles dégagent, s'apparentent au valet des farces et des sottises. Dans cette période de controverse sur la légitimité de la médecine entre les clercs et les Ordres mendiants, se profile une crise de la notoriété entre la médecine traditionnelle et celle moderne. Ce débat est posé dans *Le Dit de l'Herberie*. Ce poème à valeur théâtrale est conditionné par les circonstances et les événements qui l'inspirent. Le poète s'est engagé dans la querelle universitaire aux cotés de ses séculiers. Le personnage de Rutebeuf défend les Ordres mendiants dans l'usage de la médecine traditionnelle sur la base d'un monologue particulier :

Je ne cherche pas à vous tromper :  
 Vous vous en rendrez très bien compte  
 Avant que je m'en aille.  
 Asseyez-vous, ne faites pas de bruit,  
 Et écoutez, si cela ne vous ennuie pas :  
 Je suis médecin.<sup>11</sup>

Certaines pièces sont très certainement des commandes, celles qui défendent et exaltent Guillaume de Saint- Amour, aussi bien dans le *Dit* que dans la *Complainte*. Rutebeuf instaure un ordre de la parole censée dire la vérité et ordonner les lois de la société médiévale. Son œuvre informe les événements contemporains dont elle se fait écho. Son existence est concrétisée par la correspondance des événements et les stratégies poétiques qu'il met en place pour un enrichissement des réalités de la société.

<sup>9</sup> Abbé J. Gaume, *Abrégé du Catéchisme de persévérance*, 3<sup>e</sup> éd., Bruxelles : Vanderborcht, 1845, p. 139.

<sup>10</sup> *La Fille batelière* (1536) in Eugène Lintilhac, *Histoire générale du théâtre. La Comédie, Moyen-Âge et Renaissance*, Paris, Flammarion, 1906, p. 162.

<sup>11</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 767.

Dans la philosophie rutebouviennne, la raison médicale doit être en relation directe avec le miracle de la nature. En tant que membre de droit des Ordres mendiants, il se prive parfois de la raison et invite la société aux mystères de la nature. Les herbes médicinales sont dotées de richesses inexplorées, capable de soigner et de stabiliser l'Humanité. Mais la conviction de Rutebeuf est-elle réellement sérieuse ou joue-t-il avec le lecteur ? Il mêle dans son *Dit de l'Herberie*, l'allusion comique, la raillerie et la parade pour parfois attaquer et louer suivant la primauté de la parole au profit des effets de théâtralisation. L'éloge des herbes médicinales est souvent transformé en leurre, humour et parodie de la parole. Finalement, est-il du côté de ce vendeur, de ce boniment qui sacralise la richesse de la nature à travers les herbes de la nature ? Ou bien, ce qui importe dans notre cher Rutebeuf, c'est l'explosion de son génie créateur à travers les manifestations de la parole, du discours à travers les effets de théâtralisation du langage (monologue), des amplifications, des dérisions, du discours humoristique et des pratiques de raillerie.

## 2. L'apologie controversée du Dit des herbes médicinales

Le fameux Rutebeuf est un jongleur, trouvère, musicien, poète et auteur dramatique français du XIII<sup>e</sup> siècle. Sa production est marquée par des pièces phares comme *Le Mariage de Rutebeuf*, *La Complainte Rutebeuf*, *La Mort Rutebeuf*. Une partie de ses œuvres est consacrée au genre théâtral pour faire rire et guérir en même temps : *Le Miracle de Théophile*, *Le Dit de l'Herberie*, etc. La composition des pièces de théâtre est largement dominée par le monologue associé à d'autres genres en l'occurrence les farces et les moralités. Les stratégies de guérison reposent essentiellement sur des remèdes spirituels, tels que « les admonitions, discours, remontrances, arguments et exemples, voire les effigies ou peintures vives de la vertu et du vice »<sup>12</sup>. *Le Dit de l'Herberie* est un monologue dramatique. Il s'agit principalement d'un mire (médecin) ambulancier, charlatan de foire aux propos extravagants qui se vante d'avoir rapporté de ses voyages des herbes médicinales inconnues :

Asseyez- vous, ne faites pas de bruit,  
Et écoutez, si cela ne vous ennuie pas :  
Je suis médecin.  
[...]  
J'ai recueilli des herbes  
Qui ont de grandes vertus :  
Quel que soit le mal sur lequel on les applique,  
Ce mal s'enfuit<sup>13</sup>.

Le comique de gestes, de paroles et de mimiques est bien présent dans ce passage. Il commence déjà par décliner son identité qui le range du côté des institutions universitaires. Le profil du vendeur est corrélé à cette capacité à attirer la foule par l'éloge et l'apologie du « marketing » médicinal. Le boniment ou le mire (médecin) impose d'abord aux clients une privation gestuelle et auditive lui

<sup>12</sup> Joseph Du Chesne, *Le Portrait de la santé*, Paris, Claude Morel, 1606, p. 17-18.

<sup>13</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p.769.

permettant de décrire tranquillement l'arsenal des herbes médicinales. L'expression « si cela ne vous ennue pas » fait partie des stratégies d'enrôlement en toute diplomatie du client dans l'univers imaginaire de la parade commerciale. Après avoir demandé à la clientèle l'absence de bruit et la privation verbale, il décline son profil par le biais du verbe « suis » qui le qualifie, et lui attribue le rôle de médecin, en souvenir à son appartenance aux Ordres mendiants qui s'intéressent aux sciences médicales. Par conséquent, l'herbier exalte devant la clientèle ses stratégies de vente tout en valorisant ses capacités de mobilités suivant des voyages effectués dans des espaces merveilleux et enrichissants de la nature humaine. Ainsi, il se glorifie d'avoir fait le tour des univers de grâces et de merveilles médicinales prenant le statut d'alchimiste, d'apothicaire dont les supercheries relèvent de la crédulité :

J'ai été dans bien des pays.  
 Le seigneur de Caire m'a retenu  
 Plus d'un été ;  
 [...]
 J'ai passé la mer  
 Et je suis revenu par la Morée  
 Où j'ai fait un long séjour,  
 Et par Salerne,  
 Par Burienne et par Biterne.  
 En Pouille, en Calabre, à Palerme.<sup>14</sup>

Ses voyages l'ont conduit jusque dans les contrées les plus lointaines, à la recherche d'herbes aux vertus curatives merveilleuses. Le boniment- médecin de Rutebeuf, que l'on retrouve dans les textes de Rabelais sous le signe de « bonimenteurs », adore la découverte. Ses fouilles médicales démontrent les compétences dans la recherche de mystères de la nature au regard des vertus et symboles curatifs des herbes médicinales. Dans ce passage cité plus haut, les verbes de mouvement « passé », « revenu » assurent la rotation du médecin traditionnel qui liste suivant une énumération particulière des contrées explorées : « Morée », « Salerne », « Burienne », « Biterne », « Pouille », « Calabre », « Palerme ». Le boniment rappelle ici l'ancrage de l'Italie dans le développement de la médecine à l'allusion de Salerne, province italienne. Salerne renvoie à la synecdoque de la figure monumentale de Trotula, femme médecin qui enseignait la gynécologie. Dans les stratégies de vente des herbes médicinales du *Dit de l'Herberie*, le médecin se recueille parfois dans des imaginaires, des espaces illusoire qui confèrent à l'œuvre une dimension de leurre adossée à l'apologie et à l'amplification des stratégies de vente. Le boniment cite parfois des espaces inconnus dont les localités échappent aux géographes :

J'apporte des herbes des déserts de l'Inde  
 Et de la Terre Lincorinde,  
 Qui flotte sur l'onde  
 Dans les quatre parties du monde

<sup>14</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 767.

Aussi loin qu'il s'étend<sup>15</sup>.

Ses herbes renvoient à des onguents qui sont des médicaments de consistance pâteuse qu'on applique sur la peau qui, par miracle dans la philosophie rutebouvienne, enlève le mal et procure la santé mentale et physique. Ces herbes médicinales donnent merveilleusement de facétieuses recettes de guérison. Les références géographiques « désert de l'Inde » associées à la périphrase spatiale « Terre Lincorinde » produisent une description à des dimensions et aspects fabuleux. Donc, *Le Dit de l'Herberie* est un boniment de charlatan, vendeur d'herbes médicinales qui déploie un langage intérieur<sup>16</sup> susceptible de capter l'attention du client-lecteur :

Seigneurs, qui êtes venus ici,  
Petits et grands, jeunes et vieux,  
Vous avez de la chance,  
Sachez- le bien.<sup>17</sup>

Le médecin apporte des mécanismes de fonctionnement du discours élogieux et plein de sagesse. La médecine a ici une dimension universelle sans distinction de limite d'âge « Petits », « grands », « jeunes et vieux ». Les stratégies persuasives transcendent le potentiel de miracle que le produit médicinal peut procurer « vous avez de la chance ». Le lecteur faisant partie de la clientèle se confond dans le discours dans une formulation diplomatique « Seigneurs » qui consiste à amadouer le client avec tout le respect qu'il lui doit. Dans ce passage riche en stratégies de ventes, le mire (médecin) de Rutebeuf se décline en belle apparence, se transforme en spécialiste du monologue intérieur, en beau parleur, très habile à recourir à la diplomatie et aux arguments persuasifs mais qui parfois brouille les fonctionnalités du discours. Ainsi, le monologue peut aboutir parfois à la confusion comme le stipule la formulation très claire d'Alain Rabatel :

D'une part, en tant que mimésis de la vie intérieure, le monologue intérieur repose sur une absence de clarté et de logique, et, à ce titre, enfreint les (des) règles élémentaires de la communication. D'autre part, l'illisibilité du monologue intérieur risque d'enrayer la compréhension du projet esthétique. Trop compréhensible, le monologue intérieur est banalisé ; illisible, le monologue intérieur rend opaque le travail de l'écrivain.<sup>18</sup>

Sébastien Colin souligne également que le médecin est obligé d'avoir des postures de théâtralisation et de mouvement pour atteindre son objectif de vente :

Combien que l'office de médecin soit de guérir son malade assurément bientôt et joyeusement, joyeusement ne s'entend pas qu'il faille que le médecin soit danseur, bateleur, gambadeur, joueur, fabulateur.<sup>19</sup>

<sup>15</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 769.

<sup>16</sup> Janette Friedrich, « La discussion du langage intérieur par L. S. Vygotski », *Langue française*, n° 132, décembre 2001, p. 57-71.

<sup>17</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 767.

<sup>18</sup> A. Ratatel, *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Tome II. *Dialogisme et polyphonie dans le récit*, op. cit., p. 458.

<sup>19</sup> Sébastien Colin, *Déclaration des Abus et Tromperies que font les Apothicaires*, Tours, Slatkine, 1553, p. 16-17.



Les symboles de vente sont ici dans un cadre bien défini par les procédés discursifs qui imposent les tours et détours, contours et contournement du langage :

Je ne cherche pas à vous tromper :  
 Vous vous en rendrez très bien compte  
 Avant que je m'en aille.<sup>20</sup>

Finalement, *Le Dit de l'Herberie* obéit à des procédés stylistiques qui apprécient et déprécient en même temps la science médicale, comme produit de la vie et du remède des hommes. Le médecin épouse le statut d'un hâbleur par l'abondance de la parole et la volubilité des propos excessifs souvent porteurs de discours de vantardise. Ainsi, les effets de voix se succèdent pour entraîner le privilège de la parole, seule capable de valoriser les herbes médicinales en fonction de l'éloge ou du leurre.

### 3. Les effets de voix comme amplification de valeur médicale

*Le Dit de l'Herberie* est essentiellement un monologue dramatique. Le médecin, garant ici de l'éloge de la médecine traditionnelle, capte l'attention de l'auditoire en frappant l'imagination. *Le Dit* est un monologue balloté entre le poème et la prose : « Le personnage parle (mode dramatique), et son discours est un récit (mode narratif) ». <sup>21</sup> Sur le plan de l'énonciation, Émile Benveniste considère en effet que « le “monologue” est un dialogue intériorisé, formulé en “langage intérieur”, entre un un moi locuteur et un moi écouteur ». <sup>22</sup> Le texte à l'allure théâtrale crée un générique de l'oralité garanti par des mimiques et des assurances emphatiques qui explosent le rire et les flatteries insidieuses. *Le Dit de l'Herberie* s'apparente à une « pensée verbalisée » <sup>23</sup> avec l'éclatement des voix qui devient une unicité verbale. La fantaisie est relativement présente dans le discours, déployée suivant une source de valorisation médicale :

J'ai recueilli des herbes  
 Qui ont de grandes vertus :  
 Quel que soit le mal sur lequel on les applique,  
 Ce mal s'enfuit.<sup>24</sup>

Ce passage est riche en procédés discursifs. Le bateleur comique s'accroît d'un arsenal de drogues, d'herbes médicinales qui créent forcément le merveilleux dans l'entendement du client. La valorisation des herbes « grandes vertus » est conditionné à tous les efforts fournis pour l'appropriation « j'ai recueilli des herbes ». La généralisation de la guérison avec l'utilisation de l'indéfini « quel que soit » ne diffère guère des médicaments de la pharmacopée orthodoxe régie par des lois et principes. Son universalisme gomme toute tentative de défaillance

<sup>20</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 767.

<sup>21</sup> Engelberts, *Défis du récit scénique : formes et enjeux du mode narratif dans le théâtre de Beckett et de Duras*, Genève, Droz, 200, p. 122.

<sup>22</sup> Émile Benveniste, « L'appareil formel de l'énonciation », in *Langages*, 5e année, no 17, 1970, p. 12-18 (p. 16).

<sup>23</sup> Pierre Larthomas, *Le langage dramatique : sa nature, ses procédés*, Paris, PUF, 1980, p. 372.

<sup>24</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 767.

du discours et tend vers une dimension intersubjective de la parole<sup>25</sup>. La personnification « ce mal s'enfuit », à la limite délibérée et personnelle, participe à ces échos de voix qui rendent le message douteux mais digne de réflexion. Le discours d'éloge porté sur la médecine est construit soigneusement sur des voix d'emphases, de parades verbales qui exagèrent le contenu et hypothèquent les changes de la crédibilité du message au regard de l'écoute de la clientèle. Le boniment commence à lister les maladies et pathologies au regard de la série de guérison dont sont porteuses les herbes médicinales. Le tout sur un ton emphatique et difficilement crédible :

Voyez mon herberie  
 Je vous le dis, par sainte Marie,  
 Ce n'est pas le marché aux puces,  
 Mais des produits de qualité.  
 J'ai l'herbe qui redresse les bites  
 Et celle qui rétrécit les cons sans peine.  
 De toute fièvre, sauf la fièvre quarte,  
 Je guéris en moins d'une semaine  
 A coup sûr<sup>26</sup>.

Le médecin, toujours conscient des effets de voix, afin d'emporter l'adhésion de la clientèle, invite le lecteur à l'observation de la parole, à la délectation et à la contemplation. La voix conçue par le « dis » revient après son contact avec la vue « voyez » pour transcender la médecine et épouse la théologie mariale « Sainte Marie ». La présence de la « sainte Marie » ne fait que poser l'appel à la prière, l'invocation à s'éloigner du mal par les miracles et mystères, genres très appréciés au Moyen-Âge.

Ainsi, par les stratégies de voix renvoyant au monologue, le boniment passe de l'outil de dépréciation « le marché aux puces » à un aspect très régulier dans la vente de « produits de qualités ». La construction des herbes médicinales, dans ce passage, est pleine de grâces. C'est d'ailleurs pourquoi Vygotski considère le langage intérieur comme « un type particulier d'activité verbale » et « un processus de volatilisation du langage dans la pensée »<sup>27</sup>. Par une structuration syntaxique, le médecin de Rutebeuf cite le verbe et le complément comme les outils nécessaires à la disposition des remèdes : « redresse- bites/ rétrécit/cons ». La prescription de la durée de guérison « moins d'une semaine » est ici un symbole de persuasion. Finalement, les voix constituent des amplifications qui renforcent le discours de leurre pour un « médecin qui ressuscite les morts » à partir des herbes et des pierres dites « très précieuses » :

J'en rapporte des pierres très précieuses  
 Qui peuvent ressusciter un mort :  
 Ce sont des ferrites,  
 Des diamants, des crespertes,

<sup>25</sup> Laurent Jenny, « L'automatisation de la parole », dans *La Parole singulière*, Paris, Belin, coll. « L'extrême contemporain », 1990, p. 146-154.

<sup>26</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 771.

<sup>27</sup> Lev Vygotski, *Pensée et langage* [1934], Paris, Messidor/Éditions Sociales, 1985, p. 340 et 341.

Des rubis, hyacinthes, des perles,  
Des grenats, des topazes,  
Et tellagons, des galofaces.  
(Il ne craindra pas les menaces de la mort),  
Celui qui les porte.<sup>28</sup>

Dans ce passage, la longue énumération des pierres précieuses traduit le dynamisme de la voix qui profère la parole de la délivrance face au grand destin de la mort. L'imaginaire est à son comble puisque la médecine traditionnelle est au cœur des miracles et des mystères. Elle est au même titre que les circonstances d'intervention des saints dans le processus de sauver l'Humanité des menaces, laquelle est orientée vers le soulagement de la mort, symbole du véritable discours de leurre dans *Le Dit de l'Herberie*. Après le remède contre la mort, le médecin continue sa série de voix et de discours qui engage la fantaisie verbale et l'emphase langagière. Il émet un discours peu convaincant sur la rage de dents :

Et de la rage de dent  
Je guéris très habilement.  
Avec un petit peu de l'onguent  
Que je vais vous dire :  
Écoutez comment je le préparerai ;  
Je vais vous écrire sa préparation sans mentir,  
Je ne plaisante pas.<sup>29</sup>

Ce passage renforce le privilège de la voix du médecin qui impose son autonomie au détriment des autres « Écoutent ». Ici, la voix est emphatique puisque le boniment est au cœur de ses démonstrations « écrire sa préparation ». En se privant du discours ludique « Je ne plaisante pas », finalement il plaisante puisque l'audace de l'emphase à dire la vérité « sans mentir » est pleine de doute du côté de la clientèle. De nos jours, le mal de dents est le seul qui ait le privilège d'être traité sur les places publiques par des guérisseurs non-diplômés. De ce fait, l'herbier médiéval produit des comiques jubilatoires imprégnés de fantaisie et de leurre :

Écoutez, si vous voulez bien :  
Vous n'avez pas perdu votre journée.  
Quand vous pouvez faire cela à quelqu'un.  
Et vous, que la maladie de la pierre fait hurler,  
Je vous en guérirai sans obstacle  
Si j'y mets mes soins.<sup>30</sup>

Ici, la périphrase « maladie de la pierre » renvoie à la lithiase urinaire appelée aussi gravelle. Cette maladie résulte de la formation de calculs dans les reins ou les voies urinaires. Ainsi, vouloir cibler la « maladie de la pierre », c'est également créer les conditions adéquates des herbes médicinales en touchant à la douleur et aux différentes pathologies causées par cette maladie. Dans la continuité de la voix du comique jubilatoire, le boniment entame la série de déploiement de la médecine interne par la guérison des inflammations du foie et

<sup>28</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 769.

<sup>29</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 771.

<sup>30</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 773.

de la hernie sur un ton audacieux qui respire la certitude de ses pratiques médicinales :

De l'inflammation du foie, de la hernie  
Je guéris de façon extraordinaire  
Quoi qu'il arrive.  
Et si vous connaissez un sourd,  
Faites-le venir chez moi ;  
Il repartira complètement guéri :  
Dieu protège mes mains que voici,  
Il n'a jamais entendu moins qu'il n'entendra alors.<sup>31</sup>

La progression de la voix est fulgurante puisque la médecine est décrite à travers les canaux du privilège de la parole. La primauté de la voix est corrélée ici au traitement de ceux qui ont du mal à entendre la voix. Dominique Rabaté considère la voix comme inscription d'un sujet, « effet de présence et d'accent ».<sup>32</sup> Le « récit de voix » est un texte qui exhibe et dramatise sa voix narrative et c'est précisément dans cette dramatisation que le sujet s'inscrit comme un « effet de voix ».<sup>33</sup>

D'abord, sous un angle de la médecine interne, le traitement de « l'inflammation du foie » est conditionné par le merveilleux et l'imaginaire des plantes médicinales « je guéris de façon imaginaire ». La notion de voix est surchargée dans ce passage par la répétition du concept de l'audition, de l'entendement « entendu » « entendra ». La présence des rimes intérieures renforce la fulgurance de la notion de voix dans le *Dit de l'Herberie*. D'ailleurs, le titre est plein de sens. Le *Dit* ne se voit pas, l'œuvre se *dit*, elle se *déclame*. Par conséquent, du discours poétique, il passe à la voix de la prose pour mieux convaincre la clientèle. La jonglerie des genres ou pirouettes verbales produit l'exception du *Dit de l'Herberie*. L'éloge la plus spectaculaire réside dans la recommandation de l'herbe médicinale très prisée du temps du Covid-19 à l'Humanité : l'Armoise ou Artemisia ou la « Mère des herbes ». Et pour cela, l'herbier change de modèle générique en passant du poème à la prose, du vers à la phrase :

Pour guérir de la maladie des vers, la meilleure herbe qui soit dans les quatre parties du monde- vous la voyez de vos yeux, vous la foulez de vos pieds- c'est l'armoïse. Les femmes s'en ceignent la nuit de la Saint-Jean et s'en font des couronnes pour leur tête, et elles disent qu'ainsi ni la goutte ni les vertiges ne peuvent les prendre ni à la tête ni au bras ni au pied ni à la main. Mais je m'étonne que leur tête ne se brise pas et que leur corps ne se rompe pas par le milieu, tant cette herbe a en elle de puissance. En champagne, où je suis né on l'appelle marreborc, qui signifie « la mère des herbes »<sup>34</sup>.

Le symbole de l'armoïse ou artemisia est évoquée dans la médecine traditionnelle, tantôt valorisée par l'usage du pléonasme « vous la voyez de vos yeux », sous estimée également par cette même répétition « vous la foulez de vos

<sup>31</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 773.

<sup>32</sup> Dominique Rabaté, *Poétiques de la voix*, Paris, Corti, coll. « Les Essais », 1999, p. 7.

<sup>33</sup> Voir Dominique Rabaté, *Vers une littérature de l'épuisement*, Paris, éd. J. Corti, 1991, p. 8-9.

<sup>34</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 777.

pieds ». C'est une herbe, à la limite une plante religieuse dans l'univers des sciences théologiques. De par l'ampleur de ses vertus curatives et merveilleuses, elle est nommée par périphrase « la mère des herbes ». La voix du médecin est sacralisée et devient un spectre qui ordonne la posologie et les règles de la thérapie. C'est pourquoi Rabaté soulignait que « la plus grande violence faite au lecteur réside dans la spectralisation de sa figure à l'intérieur du texte »<sup>35</sup>. Le médecin du *Dit de l'Herberie*, par le biais des effets de voix, arrive et se débrouille à proférer le miracle :

Vous prendrez trois racines de cette herbe, cinq feuilles de sauges, neuf feuilles de plantin. Pliez ces ingrédients dans un mortier de cuivre avec un pilon de fer. Buvez-en je jus à jeun trois matins. Vous serez guéris de la maladie du vers<sup>36</sup>.

La voix du texte résonne de la poésie en vers à la prose en phrase pour valoriser la puissance curative des herbes médicinales :

Vous serez guéris de toutes sortes de maladies et d'infirmités, de toutes les fièvres sauf la fièvre quarte, de toutes les formes de goutte, sauf celle qui empêche de marcher, des ballonnements [...]. Car si mon père et ma mère étaient en danger de mort et s'ils me demandaient la meilleure herbe que je puisse leur donner, c'est celle-là (L'armoise) que je leur donnerais. C'est comme cela que je vends mes herbes et mes onguents ; celui qui n'en voudra pas, qu'il les laisse !<sup>37</sup>

La conclusion de l'œuvre est innovante. Le médecin-boniment récapitule la valeur des herbes médicinales<sup>38</sup> par la répétition de « toutes ». Prenant l'exemple de ses parents comme symbole de l'idéal la plus chère pour sa vie, il recommande l'artémisia ou armoise comme le meilleur remède pratiquement de toutes les maladies et d'infirmités. Finalement, il avouera son marketing médical en exposant les stratégies « c'est comme cela que je vends ». La notion de libre-arbitre s'installe dans l'esprit de celui qui vend au regard de la perception qu'il dégage sur le choix du client qui en « voudra » ou qui « laisse » le produit. Ainsi, le choix entre la médecine moderne et celle traditionnelle était présent au Moyen-Âge, mais restera également d'actualité pour toutes les périodes à venir. Les discours vont toujours varier entre l'apologie et le leurre, le *prendre* et le *laisser* selon les convenances de l'Humanité.

## Conclusion

En définitive, les herbes médicinales jouent donc un rôle important dans la fiction rutebouviennne. Dans *Le Dit de l'Herberie*, le poète met à profit son érudition botanique dans des scènes verbales en lien avec la thérapie ancienne et médiévale. Il voit en la terre la grosse puissance salvatrice avec ses richesses insoupçonnées. Les herbes créées par la puissance divine sont miraculeuses et

<sup>35</sup> Dominique Rabaté, *Poétiques de la voix*, op. cit., p. 89.

<sup>36</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 777.

<sup>37</sup> *Le Dit de l'Herberie*, p. 779.

<sup>38</sup> Albert Pauphilet (éd.), *Poètes et romanciers du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1952. Les textes de Rutebeuf se lisent aux p. 925-951.

salvatrices et l'homme doit apprendre à se remédier suivant ses efforts d'acceptation. Ainsi, la médecine traditionnelle, par le biais des Ordres mendiants, emboîte le pas à la médecine orthodoxe, réglementée et cléricale de la Sorbonne. C'est pourquoi *Le Dit de l'Herberie* a aidé le lecteur dans la perception des secrets de la nature, à se concentrer sur les remèdes simples, sans chercher à se compliquer les moyens de fabrication. Longtemps assimilé à de la magie ou du charlatanisme, le boniment ou le mire médiéval a ouvert l'ère des tradi-praticiens de santé et les herboristes de profession. Mais chez Rutebeuf la sagesse médicale se mêle toujours à l'éloge, à la raillerie, au leurre et souvent au rire. Le personnage-médecin change souvent de posture pour attirer l'attention de la clientèle. Dans le *Dit*, la *persona* du savant botaniste transforme les herbes en panacées suivant une connaissance intime des herbes, via les livres des Anciens. Dans ses stratégies de vente, l'herbier propose plusieurs mises en scène comiques du savoir botanico-médical. La puissance thérapeutique de la nature a forcément une place dans la survie de l'homme. Les plantes médicinales font tout d'abord chez Rutebeuf l'objet d'usages particulièrement cocasses, mêlant souvent le rire et le sérieux. La composition des herbes, le bon usage des diurétiques et des purgatifs ainsi que la découverte des propriétés actives des plantes redonnent à la population médiévale un regain d'espoir de s'éloigner des maladies chroniques, des pathologies étranges. Finalement, la fonction du *Dit de l'Herberie*, c'est *diagnostiquer, traiter et guérir* des maladies physiques et mentales en fixant les fondements de la médecine traditionnelle. Dans certains pays, les appellations de la *médecine des herbes* sont diverses : *médecine parallèle, médecine alternative, médecine complémentaire, médecine douce*. L'essentiel, c'est de guérir et de consolider les sociétés.

## Bibliographie

- AGRIMI Jole, CHIARA Crisciani, 1993, Les « concilia » médicaux, Turnhout, Brepols.
- BENVENISTE Émile, 1970, « L'appareil formel de l'énonciation », in *Langages*, 5e année, no 17, p. 12-18.
- COLIN Sébastien, 1553, *Déclaration des Abus et Tromperies que font les Apothicaires*, Tours, Slatkine.
- CORBELLARI Alain, 2002, (éd.), « De Rutebeuf à Léo Ferré : les fortunes du "poète maudit" », in *Réception du Moyen Âge dans la culture moderne*, Amiens, Presses du « Centre d'Études médiévales », « Médiévales », 23, p. 52-60.
- DU CHESNE Joseph, 1606, *Le Portrait de la santé*, Paris, Claude Morel.
- ENGELBERTS Matthijs, 2001, *Défis du récit scénique : formes et enjeux du mode narratif dans le théâtre de Beckett et de Duras*, Genève, Droz.
- FARAL Edmond, BASTIN Julia, 1960, (éd.), Rutebeuf, *Œuvres complètes*, Paris, Picard, (2 vol.).
- FARAL Edmond, 1910, *Les Jongleurs en France au Moyen Âge*, Paris, Champion.
- FRIEDRICH, Janette, 2001, « La discussion du langage intérieur par L. S. Vygotski », in *Langue française*, n° 132, p. 57-71.
- GAUME J. Abbé, 1845, *Abrégé du Catéchisme de persévérance*, 3<sup>e</sup> éd., Bruxelles : Vanderborcht.
- HIPPOCRATE, (éd. 1990), *De l'ancienne médecine*, éd. et trad. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres.

- JENNY Laurent, 1990, « L'automatisation de la parole », in *La Parole singulière*, Paris, Belin, coll. « L'extrême contemporain », p. 146-154.
- JOUANNA Jacques, 1995, « La naissance de l'art médical occidental » in *Histoire de la pensée médicale en Occident : Antiquité et Moyen-Âge*, Paris, Seuil.
- KERLAN Mireille, 2016, *Éthique en orthophonie. Le sens de la clinique*, Paris, De Boeck Supérieur.
- LAFEUILLE Germaine, 1966, *Rutebeuf*, Paris, Seghers.
- LARTHOMAS Pierre, 1980, *Le langage dramatique : sa nature, ses procédés*, Paris, PUF.
- PAUPHILET Albert, (éd.1952), *Poètes et romanciers du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- RABATÉ Dominique, 1991, *Vers une littérature de l'épuisement*, Paris, éd. J. Corti.
- RABATÉ Dominique, 1999, *Poétiques de la voix*, Paris, Corti, coll. « Les Essais ».
- RABATEL Alain, 2008, *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Tomes I et II. Les points de vue et la logique de la narration*, Limoges, Lambert-Lucas.
- RABELAIS François, (éd. 1973), *Quart Livre, Épître à Mgr Odet de Chatillon*, éd. Demerson, Paris, Seuil.
- ROBERT Joly, 1996, *Le niveau de la science hippocratique. Contribution à la psychologie de l'histoire des sciences*, Paris, Les Belles Lettres.
- TABANELLI Mario, 1964, *La chirurgia italiana nell'alto medioevo*, vol. 2, Florence, Lanfranco.
- VYGOTSKI Lev, 1985, *Pensée et langage* [1934], Paris, Messidor/Éditions Sociales.
- ZINK Michel, 2017, *L'Humiliation, le Moyen -Âge et nous*, Paris, Albin Michel.
- Jean- Claude Brialy,
- ZINK Michel (éd.), 2001, *Rutebeuf, Œuvres complètes*, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques ».
- ZUMTHOR Paul, 1966, « Roman et gothique : deux aspects de la poésie médiévale », in *Studi in onore di Italo Siciliano*, Firenze, Olschki, p. 1228-1234.